

B  
U  
L  
L  
E  
T  
I  
N



des *Amis de Van*

n°38-39

octobre 2006

# Sommaire

Éditorial	Page 3
Lettre à Lê	Page 4
L'éducation des enfants selon Van	Page 8
Avec les enfants, beauté de l'amour	Page 13
Images de Van	Page 17
Un programme pour Luc	Page 25
Apprivoiser un enfant timide	Page 33
Lettre à Luc	Page 35
L'araignée du Studentat	Page 16
Témoignages	Page 36
Couverture :	
Photo d'identité de Van à 10 ans qui était sur son certificat d'études.	

***Conformément aux décrets du Pape Urbain VIII, nous déclarons ne prétendre, par ce bulletin diffusé à l'intention des Amis de Van, anticiper en rien le jugement officiel de l'Église à qui seule appartient de décerner le titre de Saint. A l'avance nous nous soumettons filialement et sans réserve à sa décision.***

## **Bulletin des Amis de Van pour accompagner la Cause du Frère Marcel Van.**

Directeur de la publication :  
Anne de Blay  
Rédacteur :  
Père Olivier de Roulhac

Ce bulletin est distribué gratuitement. Ceux qui le désirent peuvent aider par leur générosité et leurs dons l'édition et la diffusion de cette publication ainsi que la réalisation des activités apostoliques conduites également par *Les Amis de Van*.

*Les Amis de Van*  
15, rue de l'Orangerie  
78000 Versailles - FRANCE  
C.C.P. : 10 468 93 H PARIS

Tél : 33 (0)1 39 51 30 90

Fax : 33 (0)1 39 51 30 89

courriel :

[cause@amisdevan.org](mailto:cause@amisdevan.org)

<http://amisdevan.org>

Pages Marcel Van sur Internet :

<http://freremarcelvan.free.fr>

# Editorial

*Nous sommes heureux de reprendre la diffusion des bulletins pour la Cause de Marcel Van. L'année 2006 a été chargée avec l'installation de l'Association à Versailles, les publications des Correspondances (Tome 3 de l'Œuvre Complète) et de l'Autobiography en anglais. Nous vous offrons ce numéro double pour 2006 et nous reprendrons notre rythme trimestriel dès 2007.*

La rentrée scolaire est l'occasion de parler d'un sujet cher à Van, les enfants. Il les aime profondément, le jour de sa profession religieuse, il demande pour eux des grâces particulières.

Il a vécu et compris le mystère de l'enfance, de ces petits dont l'âme reflète si bien la beauté de Dieu, de ces petits choyés et maltraités, aimés ou mal-aimés, ballotés par les événements de la vie à travers lesquels ils mûrissent et forgent leur identité d'homme ou de femme. Tout au long de ce cheminement, les enfants ont un besoin vital d'être accompagnés et guidés, repris et enseignés, c'est l'éducation. Dans sa courte vie Van a connu la joie d'une famille unie, la détresse d'un enfant abandonné de tous, la tendresse et la violence, et ce mystère du péché qui souille et détourne du bien véritable. Ainsi, très jeune, il mène ce combat spirituel dont nul ne peut se dispenser.

Comment s'étonner alors, qu'il soit si soucieux de l'éducation de son petit frère Luc ? Si soucieux des enfants ? Ce Bulletin nous présente l'idéal éducatif de Van, tout empreint de douce exigence, et d'une profonde connaissance de l'enfant. Les textes qui souvent ont été écrits alors qu'il avait une vingtaine d'années, les souvenirs de sa propre enfance, encore proches dans sa mémoire, ne rendent que plus vivant son enseignement médité et écrit sous le regard de Dieu.

Père Olivier de Roulhac, m.b.

# Lettre à Lê

+

J.M.T.

Thai-ha-âp, le 9 mai 1948

Chère sœur,

(... *Van donne diverses nouvelles, en particulier de Tê...*)

Donc, en ce qui concerne Tê, tout va bien, car Jésus s'occupe de tout pour elle. Mais qu'en est-il de Luc, la toute dernière petite fleur de la famille ? Ne devrait-il pas être aimé et choyé davantage ? Étant très faible physiquement, il faut veiller avec soin sur sa santé ; et la chose la plus nécessaire, que je t'ai déjà signalée, c'est qu'il n'ait pas à subir une éducation qui sente la cruauté. Papa, maman et toi-même, vous êtes tous d'accord pour que Luc demeure à la maison, et que tu sois chargée de le guider au point de vue intellectuel. Je pense que c'est la solution la plus profitable pour lui : n'ayant à t'occuper que de lui seul, s'il arrive qu'il ne comprenne pas certaines choses, il te sera possible de les lui expliquer clairement pour qu'il les comprenne.

Un deuxième point sur lequel j'attire ton attention : quand Luc t'expose quelque chose, je te demande de ne pas rire de lui. Étant plus âgée que lui, tu as évidemment plus d'expérience ; cependant, entre frère et sœur, je pense qu'il n'y a aucune chose qu'on ne puisse se communiquer l'un à l'autre, dans l'intention de nous aider à marcher suivant la grâce de Dieu.

Chère sœur, sache bien ceci : pour guider les enfants et amener leur jeune esprit à suivre la vérité, il ne faut être ni trop sévère ni trop familier avec eux, de peur que, d'une part, leur nature fragile ne soit incapable de supporter nos attitudes sévères, et d'autre part, qu'une trop grande familiarité n'entraîne leur nature malléable à suivre des sentiments contraires au bien. Ainsi donc, pour éduquer les enfants, il faut les traiter avec douceur, avec joie et tendresse, mais il est nécessaire d'avoir une volonté ferme, c'est-à-dire, ne jamais permettre que notre douceur et notre bonne humeur ne favorisent chez eux des gestes répréhensibles ; mais vouloir entraîner leur volonté à agir selon la droite raison, en accord avec l'esprit chrétien et le bien naturel.

Jamais, cependant, il ne faut battre les enfants qui sont des êtres très fragiles ; les battre, ce serait manquer à la loi de Dieu et agir contre l'esprit chrétien. Il faut pour les corriger, tenir compte de leur

caractère. Avec un enfant entêté, il faut employer des paroles directes ; si un autre est facilement impressionnable, on emploiera des paroles de douceur et de tendresse pour le pousser à agir... etc.



Ces choses, je ne les ai étudiées nulle part, et je n'ai jamais eu à travailler à l'éducation des enfants ; mais j'ai connu personnellement plusieurs méthodes d'éducation utilisées envers moi, de sorte que je sais distinguer celles qui sont bonnes, et aussi celles qui sont mauvaises et par conséquent dommageables pour l'esprit et la santé du corps.

De plus, c'est uniquement grâce à la méthode d'éducation, toute de sagesse, utilisée par ses grandes sœurs, que ma sœur la petite Thérèse a appris de bonne heure à aimer Dieu. Mais il faut aussi que les enfants aient de bons exemples sous les yeux, pour comprendre et suivre facilement l'enseignement qui leur est donné.

Il doit en être de même avec Luc. Tu as accepté la charge de remplacer l'école auprès de lui, il est donc nécessaire que tu connaisses les méthodes d'éducation, afin de le guider plus facilement et de lui faire comprendre les choses qu'il ignore. Désormais donc, s'il se présente des choses qui ne sont pas claires pour toi, écris-moi ; nous pourrons chercher ensemble, et je demanderai au petit Ami de mon cœur de nous donner les explications.

Ensuite, quels livres veux-tu utiliser pour enseigner à Luc ? S'il te manque les livres nécessaires que tu ne peux te procurer à la campagne, envoie-moi un peu d'argent, afin que je confie au Maître des novices le soin de m'aider à les acheter, car je vois qu'il aime beaucoup notre famille. Et si toi-même, ma sœur, tu as besoin de quelques livres spirituels, tu n'as qu'à procéder de la même manière. Je suis certain que Jésus ne peut rien refuser à ceux qui l'aiment.

Ma sœur, j'ai déjà été trop long, mais il me reste encore un troisième point que voici. Ton petit frère Marcel a vraiment mauvais caractère ; il ne faut pas t'en plaindre, n'est-ce pas ? Si tu me regardes de travers, fais-le par amour seulement, et quand tu seras devant le tabernacle, demande au petit Jésus de me faire parvenir ce regard. Au sujet de ce troisième point, j'éprouve un certain embarras, mais malgré cet embarras, je dois quand même suivre les règles de la prudence pour en parler.

Tu sais très bien qu'à la campagne, on récite soir et matin de longues prières à l'église, et que c'est très compliqué. Je n'ose pas du tout mépriser cette pratique, car, qu'est-ce qui peut consoler le cœur de Dieu et lui faire autant plaisir que de voir des fidèles venir passer de longues heures auprès de lui ? Cependant, suivant les règles de la prudence, Dieu ne nous oblige pas à faire une chose qui dépasse nos faibles forces.

La longue prière à l'église est donc en soi une bonne pratique, et je n'ose pas la mépriser en affirmant qu'elle est mauvaise, nuisible et contraire à la prudence ; cependant, si je considère cette coutume comme acceptable pour les adultes qui en ont la force, je la considère par contre comme une pratique qui dépasse vraiment la force des enfants. J'en ai été témoin deux soirs à l'église, alors qu'on prolongeait la prière durant quarante-cinq minutes et même une heure, et que beaucoup d'enfants y sommeillaient. Il me semble donc que cette prière, au lieu de leur être utile, leur était nuisible ; elle n'apporte à l'esprit des enfants aucun sentiment, aucune pensée qui les aide à aimer Dieu, car sauf exception, on ne fait que répéter des formules toujours les mêmes, ou encore ajouter d'autres exercices de piété qui viennent encore prolonger ce temps de prière. Comment tout cela peut-il être utile aux enfants ? Mieux vaudrait leur faire réciter un *Je vous salue Marie* ou une courte prière, comme "Mon Jésus, je t'aime beaucoup", et ensuite les envoyer dormir.

Encore une fois, mon intention n'est pas de mépriser les prières que nous récitons habituellement, et qui n'ont pas moins de valeur que les prières venant de notre cœur, car souvent, c'est grâce à ces prières ferventes que jaillissent de notre cœur des paroles intimes qui expriment l'ardeur de nos sentiments. Voilà l'idée générale. Mais avec les enfants, d'ordinaire, il faut que les exercices de piété ne soient pas trop longs, qu'ils soient proportionnés à leurs forces, afin de ne pas les dégoûter pour plus tard.

Moi-même, quand j'étais petit et que j'allais à l'église, ce n'était là qu'une chose naturelle, car en réalité je n'aimais pas du tout aller à l'église ; et je pense que tu avais toi aussi la même répugnance. Il faut donc maintenant faire en sorte que notre petit frère aime aller à l'église adorer Dieu sans éprouver aucune répugnance. Dans ce but, je vais t'envoyer pour lui un programme que tu pourras lui faire suivre. Je t'ai signalé plus haut le tort causé aux âmes du fait que les enfants sont comme enfermés dans un cercle étroit qui empêche leur esprit de s'approcher librement du bon Dieu. Beaucoup d'enfants ont naturellement au cœur des sentiments

**6** très simples, mais personne ne leur apprend à se servir de ces sentiments tout simples, pour converser avec Dieu. On ne fait

que les obliger à de longues heures de prière qui finissent par engendrer le dégoût, sans leur apprendre en quoi consiste l'amour de Dieu. C'est bien dommage pour ces petits, car la grâce de Dieu est toujours à l'étroit dans leur âme qui n'en retire aucun profit spirituel. Et en plus, au point de vue corporel, ce régime est nuisible à leur santé.

Ah ! Ma sœur, j'ai déjà été trop long. Permits que je résume en quelques mots. Les enfants ne peuvent pas participer à ces longues heures de prière, parce qu'ils sont encore fragiles et d'esprit et de corps. Tu vas sûrement trouver cela étrange et me poser la question : "Alors, pourquoi, jusqu'à maintenant, les enfants de la campagne qui ont suivi cette coutume sont parvenus à aimer le bon Dieu et à se conduire comme il faut ? comme... comme... !?"

Il est bien vrai que la grâce de Dieu ne leur devient jamais inutile ; elle reste comme la fraîcheur de la rosée qui n'a jamais comme résultat de faire dépérir les arbustes en fleurs. Il faut cependant chercher un moyen habile pour que la grâce de Dieu produise dans notre âme des fruits encore plus abondants.

Encore une fois, Dieu m'a déjà fait parcourir cette longue route, afin que je puisse enseigner clairement aux petites âmes la manière d'aimer qui leur convient le mieux. Par conséquent, n'hésite pas à suivre cette troisième recommandation qui consiste à dispenser Luc de la longue prière du soir à l'église ; à cause de sa faible santé, il n'y ferait que sommeiller, et recevoir des coups dommageables pour son corps. À quoi bon ?

Dans le programme que je lui enverrai, je lui indiquerai à quels moments aller à l'église. Et ne va pas penser qu'il s'agit là d'enfantillage, que les gens vont se moquer de nous, s'il suit ce programme. Non. Il s'agit là d'une chose très importante pour l'âme et le corps de notre petit frère. Il ne faut pas croire que je me base uniquement sur la petite sagesse de mon opinion personnelle pour agir ainsi, mais principalement sur l'opinion de personnes sages qui considèrent mes paroles comme justes, conformes à l'esprit chrétien et utiles à l'enfant ; je n'ose pas dire à tous les enfants, mais au moins utiles à notre petit frère.

Veuille bien me comprendre, et suivre la volonté de Dieu. Je te demande de dire aussi la même chose, pour moi, à papa et à maman. Je te dis un gros merci !

J.M.T. Marcel, C.Ss.R.

# L'éducation selon Van

*Dans le texte suivant, les citations de Van sont en italiques, elle sont tirées des textes cités dans ce bulletin.*

Van aime se dire apôtre des enfants; dès son plus jeune âge il les aime et prie pour eux. Le jour de sa profession religieuse, il demande à Jésus des grâces spéciales pour ces petits. Et il ne manque pas de s'intéresser à eux.

Au cours de sa vie, Van a eu l'occasion de goûter à diverses sortes d'éducation. D'abord celle de sa mère tout empreinte de tendresse et d'exigence, puis celle de la cure de Huu-Bang où les enfants étaient livrés à eux-mêmes, ou plus exactement aux plus grands qui ne manquaient pas de les exploiter. Il y eût aussi les méthodes éducatives de l'école du village, où les leçons entraient à coups de rotin, et, encore, celles de certains missionnaires qui, soucieux d'inculturation mal comprise, faisaient preuve de brutalité. Van garde un souvenir de tous ces coups reçus durant son enfance.

Alors que Van est âgé de 15 ans, attendant de pouvoir entrer chez les Rédemptoristes, le curé de Huu-Bang, lui demande de faire la catéchèse aux plus jeunes, première occasion pour Van d'être éducateur à la manière de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus. Plus tard, devenu religieux, il se soucie de l'éducation de son petit frère Luc, âgé de 9 ans. À cette époque, son père est pris par l'acool et le jeu tandis que sa mère se débat dans les tracasseries matérielles pour faire vivre, ou survivre, sa famille. Ces deux lettres forment comme un traité d'éducation qui témoigne d'un authentique bon sens humain et spirituel, fondé sur l'expérience, ainsi qu'il l'écrit bien simplement : *Ces choses, je ne les ai étudiées nulle part, et je n'ai jamais eu à travailler à l'éducation des enfants ; mais j'ai connu personnellement plusieurs méthodes d'éducation utilisées envers moi, de sorte que je sais distinguer celles qui sont bonnes, et aussi celles qui sont mauvaises et par conséquent dommageables pour l'esprit et la santé du corps.*

La première remarque de Van est liée à la faiblesse propre à l'enfance et à Luc en particulier. Ce dernier, en plus d'une santé fragile, a six doigts aux pieds et aux mains. *Il faut veiller avec soin sur sa santé* écrit Van. C'est là un fondement pour l'éducation, pour le développement harmonieux, psychologique et spirituel de l'enfant, ou de toute personne humaine. De ce fait, il faut bannir toute forme de méchanceté. A l'époque et dans le milieu ambiant de Van, les enfants étaient souvent peu considérés, facilement battus et utilisés pour bien des tâches qui ne



sont ni de leur âge, ni proportionnées à leur force physique. Souvenons nous des tâches multiples et nombreuses que les enfants devaient fournir à la cure de Huu-Bang. Que Luc *n'ait pas à subir une éducation qui sente la cruauté*. Merveilleuse expression de Van, qui ne vise pas tant les gestes que l'intention de l'éducateur. L'enfant a besoin d'une éducation qui « sente l'amour », alors tout est possible, au delà même des erreurs de l'adulte. Cependant, celui-ci doit apprendre à ne pas se fâcher trop vite, car dit Van *les enfants n'aiment que l'affabilité et la douceur* (aut 731).



*La maman de Van entourée de ses petits-enfants, de gauche à droite : Thích, Nhá, Tiêc, Thái tous les quatre enfants de Lê.*

Van attire ensuite l'attention de sa soeur sur une évidence, trop souvent oubliée, *étant plus âgée que lui, tu as évidemment plus d'expérience* aussi, il ne faut pas rire des questions ou des ignorances de l'enfant. Une moquerie trop fréquente peut arrêter l'enfant dans ses

demandes d'explications, le replier sur lui-même, et la crainte d'être raillé finit par défaire la confiance naturelle de l'enfant envers son éducateur. Van, dans son *Autobiographie*, raconte comment il arrivait à se faire obéir des enfants les plus indiscipliné (aut 729-730)

Encourageant donc Lê à parler et à échanger avec son petit frère (de 14 ans son cadet), Van a cette merveilleuse définition de la fraternité qui recouvre ici le lien du maître au disciple : *entre frère et sœur, je pense qu'il n'y a aucune chose qu'on ne puisse se communiquer l'un à l'autre, dans l'intention de nous aider à marcher suivant la grâce de Dieu*. Notre vie, ici-bas, est en effet une marche et, pour qu'elle soit droite, nous avons besoin de cette grâce divine qui tout à la fois nous devance et nous accompagne sans jamais forcer notre volonté. Une éducation complète doit donc travailler sur les trois « composantes » de l'être humain, physique (le corps et la santé), psychologique et intellectuel (formation, écoute et dialogue), spirituelle (relation à Dieu). Cette dernière composante, n'est pas tant une perfection de l'éducation que le centre. Comment, étant chrétien, faire abstraction de Dieu et de son enseignement qui donne sens à nos vies et au monde ? Ainsi cette l'éducation spirituelle fait l'unité d'une éducation humaine totale. Nous y reviendrons plus loin.

Les qualités de l'éducateur sont simples : volonté ferme, il faut en fait avoir de la volonté pour deux (l'enfant et soi-même), et douceur, cette bonne « odeur d'amour » qui touche le cœur, dans les cas plus difficiles, nous le verrons, Van recourt à la prière. Et comme l'enfant a besoin de repères, il faut donc aussi parfois faire preuve de sévérité et, s'il le faut, punir. *Si Luc n'obéit pas, menace le de punition* écrit Van à sa sœur.

Tout doit se faire avec un grand doigté, car *les enfants ont toujours des préférences pour ce qui est aimable*, mais leur discernement, pas encore formé, ne leur permet pas de distinguer l'utile du nuisible, le bon du mauvais. Aussi leur arrive-t-il de *se placer sans le savoir dans des endroits malpropres*. Ces endroits peuvent être compris aussi bien au sens propre que figuré. L'attitude des adultes fera donc comprendre à l'enfant dans quel genre d'endroit il s'est placé. Avec délicatesse, il faudra donc soit redresser la barre soit encourager l'enfant dans son propos et la direction qu'il a choisie. Car, constate Van, convaincus d'être aimés, *les enfants, étaient devenus entre mes mains absolument comme de la cire molle à laquelle je pouvais très facilement donner la forme que je voulais*. Et s'il faut beaucoup de finesse au sculpteur qui trace sur la cire le motif, combien en faut-il à l'éducateur

**10**

pour faire apparaître et grandir en l'enfant le modèle divin dont il est l'image.

À nouveau, Van demande avec insistance qu'on ne batte pas les enfants, lui qui a tant souffert de ces coups de rotin dans son enfance. Le fruit de tels coups ont été dissimulation et mensonge ainsi qu'il l'explique à son petit frère : *Moi-même, quand j'étais petit, si je n'avais pas été tellement battu, je n'aurais jamais dit un mensonge ; mais parce que j'étais souvent battu, j'en suis venu à considérer le mensonge comme étant la vérité, et cela avec la meilleure intention. Mais dès que je connaissais la vérité, je n'osais jamais mentir.* (Lettre à Luc, 12/7/47) Toute sa vie, Van a eu une grande horreur du mensonge, ici il montre comment la peur du rotin a déformé sa perception de la réalité, ce qui est plus grave encore qu'un simple mensonge. En effet comment trouver des repères solides si vrai et faux sont subtilement mélangés dans l'esprit ?

Quand il faut punir les enfants, c'est pour redresser ce qui est répréhensible et corriger ce qui est mal. Afin qu'elle soit efficace, la punition doit être comprise, et *si on ne sait pas user de prudence, on peut causer un tort énorme.* Et Van de dire que *c'est après être passé par bien des difficultés que je suis parvenu à comprendre quelque chose sur ce sujet.* À savoir qu'on ne corrige pas une petite fille de la même façon qu'un petit garçon, si la première est très attentive à ce qu'on lui dit, si elle pèse chaque mot, le second est moins attentif aux nuances. De plus chaque enfant ayant son caractère propre, il faut en tenir compte. *Avec un enfant entêté, il faut employer des paroles directes ; si un autre est facilement impressionnable, on emploiera des paroles de douceur et de tendresse pour le pousser à agir... etc.* Un autre grand moyen pour Van est celui de la prière. *Il faut demander le soutien d'une force surnaturelle, c'est à dire qu'il faut prier.* Prier pour l'enfant, pour garder patience, c'est en effet le calme avec lequel est dite la parole qui lui donne sa force. Puis, amener l'enfant à prier lui-même, subtile manière d'ouvrir son coeur, avant de lui expliquer avec gentillesse ses manquements. (Cf aut 729-730)

Quel genre de punition utiliser, puisqu'il ne faut pas battre les enfants ? Des choses très simples qui vont toucher l'enfant plus que des coups qui, somme toute, peuvent ne rester qu'extérieurs, combien d'enfants ont ainsi appris à se blinder le corps et le coeur. *Comme genre de punition : l'obliger à manger après les autres, excepté lorsqu'il a trop faim ; ou encore, le priver d'un mets à table. Si l'on veut réussir dans ce genre de punition, il faut agir avec sévérité ; si on se montre timide, tout est raté. Si tu vois qu'il pleure, laisse-le pleurer ; plus il pleure fort, mieux c'est : ses poumons vont se dilater, et ses yeux se purifier de toute poussière malpropre. Quand il aura fini de pleurer, parle-lui doucement et il devra l'écouter. Mais il faut se résigner*

*à l'entendre pleurer, et éviter de tempêter contre lui à ce moment-là, car il est alors incapable de comprendre ce qui est bien, et les reproches ne feraient qu'accroître son chagrin.*

En finissant sa première lettre à Lê, Van veut aborder un point délicat. Celui de la prière commune. Dans les villages chrétiens du Vietnam, les villageois ont coutume, chaque matin de se réunir à l'église pour la messe, le chapelet et autres prières, de même le soir les habitants se retrouvent pour la prière du soir. Ces temps de prière, adaptés pour des adultes, peuvent être longs pour les petits, trop longs pour eux, et Van craint que son petit frère ne soit ainsi dégoûté de se rendre à l'église. C'est avec prudence qu'il aborde ce sujet, car il va oser conseiller à sa soeur une attitude qui va à l'encontre des habitudes bien établies, en prônant des temps de prière courts, et souvent renouvelés. Dans l'emploi du temps qu'il suggère, il prévoit six moments pour la prière, sans compter le chapelet dont il répartit les dizaines tout au long de la journée. Ainsi donc, Luc est amené à vivre dans l'intimité de Dieu. Et là aussi, Van innove en suggérant des phrases très simples comme « Mon Jésus, je t'aime beaucoup », à la place de formules compliquées que l'enfant ne comprend pas toujours bien. L'important est de susciter des pensées qui les aident à aimer Dieu. Quant aux formules toutes faites, loin de les mépriser, Van reconnaît que souvent *c'est grâce à ces prières ferventes que jaillissent de notre cœur des paroles intimes qui expriment l'ardeur de nos sentiments.* Encore faut-il comprendre le sens de ce que l'on récite, et y prêter attention. Avec beaucoup de délicatesse, il insiste sur la prière en famille et la bénédiction que les parents peuvent donner à leurs enfants avant le coucher.

*Il n'en reste pas moins que la croix de l'éducateur est loin d'être facile à porter... Si je parle ainsi... c'est que j'ai connu bien des amertumes.* Voilà une consolation, comme une invitation à comprendre que le premier à éduquer, c'est nous-même ! Toute la patience que Van demande à l'éducateur doit d'abord s'exercer envers lui-même. La croissance humaine ne peut se faire harmonieusement que dans un climat d'amour, et d'affection, alors tout devient très facile.

# Avec les enfants, beauté de l'amour

*Cet extrait de l'Autobiographie est une application des principes que Van donne à sa sœur. Il a tout juste 15 ans et les sévices qu'il a connus sont encore bien frais dans sa mémoire. Il met en oeuvre ici ce qu'il a connu de meilleur avec sa maman, avec le Père Dreyer Dufér à Langson et le Père Maillot et Brébion à Quang Uyên.*

Durant cette période d'attente, Dieu m'a encore accordé le bonheur de vivre au milieu des enfants. L'abbé Nha, sachant que les Rédemptoristes m'obligeaient à attendre encore longtemps avant de m'admettre chez eux, m'emmenait avec lui partout où il allait, surtout à l'occasion des retraites dans les paroisses annexes. La plupart du temps, il me confiait l'enseignement du catéchisme aux enfants. Si les catéchistes trouvaient ce travail pénible, pour moi, il n'y avait pas de bonheur comparable à celui-là. Pour m'amuser, je donnais à ces enfants des surnoms comme ceux-ci : "petits anges barbouillés" ou "petits saints" ou morveux, gourmands, importuns, quémandeurs... Ma méthode d'enseignement consistait à aller jouer avec eux, et à les gâter dans les choses qu'ils aimaient. Nécessairement, parmi ces choses qu'aiment les enfants, il y en avait de stupides, bien qu'exemptes de faute. Il faut donc avoir l'esprit éveillé pour les éduquer, évitant d'être trop réservé et trop sévère, ce qui engendrerait chez eux la crainte, car une fois qu'ils ont peur, ils ne songent plus qu'à s'enfuir.

J'ai constaté que jamais les enfants n'apprenaient aussi vite leur catéchisme que lorsque je les emmenais jouer ; et ce qu'ils avaient appris, ils le retenaient longtemps. Bien qu'il y eût une heure fixée pour chaque leçon, je m'ingéniais à transformer cette heure habituellement longue et triste en une heure joyeuse qui leur paraissait un instant. En suivant cette méthode, j'ai réalisé que les enfants apprenaient très vite. Par exemple, pendant la leçon, je demandais à un petit :

- Combien y-a-t-il de personnes en Dieu ?
- Il y en a cinq.

- Non. Tu te trompes. Pour répondre juste, il faut dire : "Il n'y a qu'un seul Dieu, mais trois personnes en Dieu." Répète encore cela...

Une minute après, je lui pose la même question, et lui de répondre comme la première fois : "Il n'y a qu'un Dieu, mais cinq personnes." Alors que faire pour l'aider à se rappeler ? J'organisai aussitôt pour les enfants qui n'avaient pas de mémoire, un jeu

à la mode indienne “jeu un, deux, trois”, posant comme condition que le vaincu recevrait trois chiquenaudes sur le nez. Après avoir joué un instant, je l’interrogeai de nouveau... Il avait encore oublié. “Allons, comment peux-tu oublier ? Un seul nez mais qui reçoit trois chiquenaudes, ce qui peut être comparé à un seul Dieu en qui il y a trois personnes. C’est bien facile à retenir. Recommencez à jouer, mais il ne faut pas oublier qu’il n’y a qu’un nez mais trois chiquenaudes. Les enfants éclatèrent de rire, et dans la suite, si quelqu’un répondait mal à ma question, je n’avais qu’à montrer le nez du doigt, et ils se rappelaient aussitôt : “un seul Dieu, mais trois personnes.” Je trouvais quand même difficile de faire retenir aux enfants l’enseignement que je leur donnais. Tous n’avaient pas le même degré d’intelligence. Pour beaucoup, quand il s’agissait d’apprendre un jeu, ils étaient très habiles, mais dès que je les interrogeais sur l’Ave Maria, leur esprit était comme plongé dans les ténèbres. Ils ne faisaient qu’ânonner sans pouvoir rien dire. Il faut donc user de patience envers eux, chercher à les comprendre afin de leur donner un moyen de s’exprimer adapté à leur intelligence. Il ne faut pas les rebuter, de peur qu’ils ne s’obstinent. Quant à moi, en de pareilles circonstances, j’avais recours encore à un autre moyen : la prière. Je comprenais qu’un éducateur qui n’est pas patient ne peut que nuire aux enfants. Or pour obtenir la patience, il est nécessaire de prier à ce moment-là même. Ah ! Le moyen de la prière ! Il m’a aidé encore plus que tous les autres moyens à obtenir d’excellents résultats.

J’ai parfois rencontré des enfants entêtés et indociles. Ces enfants étaient de plus impolis et indisciplinés même envers ceux qui leur témoignaient de l’affection. En des cas semblables, il faut d’abord rester calme, commander doucement et naturellement, de façon que ces petits soient joyeux et nous aiment. D’autre part, il faut également demander aussitôt le soutien d’une force surnaturelle. Ce qui revient à dire qu’il faut prier. Voici comment je procédais dans les cas de ce genre : si je rencontrais un enfant comme décrit plus haut, je l’appelais auprès de moi au moment où les autres enfants ne faisaient pas attention à lui. Sans lui rappeler ses manquements, je causais habilement avec lui comme suit : “Le bon Dieu a actuellement besoin de nos prières pour accorder à un pécheur la grâce de la conversion. Si tu le veux bien, nous allons entrer à l’église pour prier un peu.” D’ordinaire, ils me demandaient de leur faire connaître le nom de ce pécheur. Mais chaque fois, j’attendais d’abord qu’ils aient prié avant de leur répondre. Et quand ils faisaient preuve de docilité, je leur signalais alors clairement l’un ou l’autre de leurs manquements, et toujours j’obtenais de bons résultats.

Parfois aussi, quand j'avais affaire à un enfant au caractère facile, je le corrigeais sur le fait, mais toujours sans me fâcher. Une chose que j'ai constatée avec évidence, c'est que tous les enfants sont remplis d'amour propre ; alors si, en les corrigeant, on ne sait pas user de prudence, on peut leur causer un tort énorme. Les petites filles écoutent toujours plus facilement que les petits garçons. De plus, les garçons ne sont pas portés autant que les filles à peser les paroles qu'ils entendent. Une parole dite à un petit garçon peut n'avoir l'air de rien, tandis que la même parole adressée à une petite fille peut lui paraître très grave, et lui arracher d'abondantes larmes. L'éducateur doit donc être éveillé sur ce point et y apporter beaucoup d'attention ; sans cela, il ne fera que du tort. Ce n'est qu'après être passé par bien des difficultés que je suis parvenu à comprendre quelque chose sur ce sujet.

Dans les rapports avec les enfants, il faut savoir user d'affection plus que de menaces. Partout et toujours, j'ai constaté que les enfants n'aiment que l'affabilité et la douceur. Un jour, à titre d'expérience, je posai à un groupe d'enfants la question suivante : "Quand vous parlez à Dieu, lequel des deux préférez-vous : l'appeler 'Père' et vous dire 'enfants', ou bien l'appeler 'Seigneur' et vous dire 'serviteurs' ?" Tous répondirent d'une seule voix : "Nous préférons l'appeler 'Père' et nous dire 'enfants'"... Cela prouve que les enfants ont toujours des préférences pour tout ce qui est aimable. Il ne faut donc jamais les contrarier dans les choses qui leur plaisent. Il est nécessaire, cependant, de leur faire comprendre que leurs actes sont utiles ou nuisibles, bons ou mauvais. S'ils posent des actes bons, l'éducateur doit collaborer avec eux pour les élever jusqu'à la perfection. Si, au contraire, leurs actes sont mauvais, il doit encore les aider à supprimer entièrement de tels actes. La conscience des enfants est différente de celle des adultes. Parfois ils vont se placer sans le savoir en des endroits malpropres ; parfois aussi ils vont faire le bien sans y avoir été encouragés ni guidés par personne. Le cœur de l'enfant se laisse facilement attirer, alors si l'éducateur sait se faire aimer d'eux, l'œuvre de leur éducation deviendra très facile. J'ai constaté que, lorsque les enfants m'aimaient, ils écoutaient tout ce que je leur disais, et acceptaient tout ce que je voulais. Ils étaient devenus entre mes mains absolument comme de la cire molle à laquelle je pouvais très facilement donner la forme que je voulais.

Il n'en reste pas moins que la croix de l'éducateur est loin d'être facile à porter... Si je parle ainsi, c'est qu'à cette époque où j'enseignais le catéchisme aux enfants, j'ai connu bien des amertumes. En ce temps-là, je suivais la méthode que m'avait enseignée auparavant sainte Thérèse



rèse pour les petits enfants qui comprenaient un peu la manière de vivre tout naturellement et familièrement avec Dieu comme avec les personnes qui nous sont proches. Un jour, durant le salut du Très Saint-Sacrement, je vis un petit (Joseph Bai) qui de temps en temps jetait un regard sur le tabernacle, puis baissait la tête et riait en silence. Je compris que, certainement, il se passait quelque chose d'intéressant entre lui et Jésus. Après la bénédiction, j'eus la curiosité de l'appeler pour l'interroger. Voici ce qu'il m'a raconté en toute sincérité : "Parce que je n'avais pas su ma leçon ce matin, le maître m'a condamné à être privé de dîner. Vers onze heures, déjà tourmenté par la faim, je me rendis à l'église et, suivant votre conseil, je m'adressai à Jésus pour lui dire : 'O Jésus, j'ai bien faim, trouve un moyen d'apaiser un peu ma faim.' Or, en mettant les pieds hors de l'église, je vous ai rencontré, vous m'avez demandé si j'avais faim et vous m'avez donné vingt sous pour aller manger des gâteaux... Voilà !" Puis criant de bonheur, Bai continua : "Ne pensez-vous pas qu'il est avantageux d'être ainsi simple avec Jésus ? C'est pour cela que, durant la visite au Saint-Sacrement, chaque fois que je regardais Jésus, je ne pouvais m'empêcher de rire en secret."

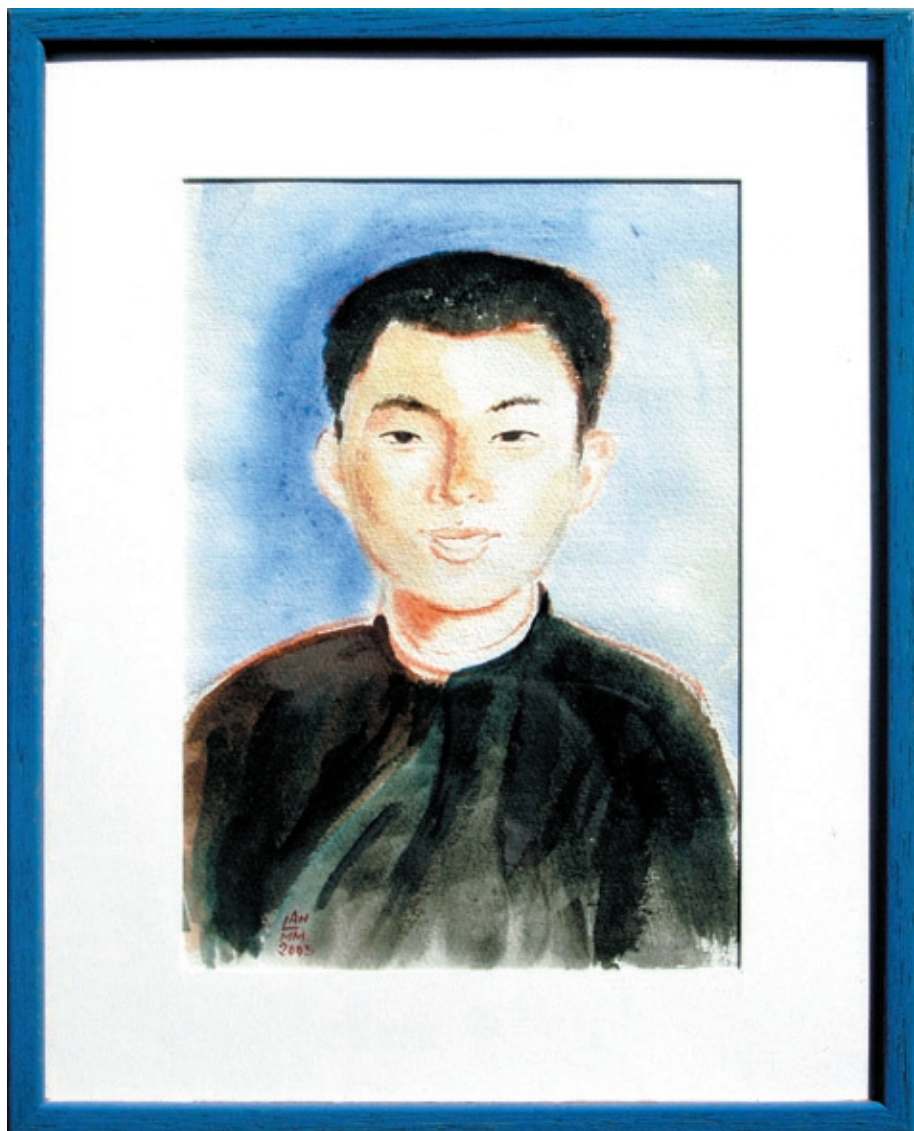
Mon Père, voilà un des résultats obtenus dont j'ai voulu vous faire part. Les enfants étaient naturellement simples et ouverts avec moi. Attachés à moi comme à un grand frère, ils se faisaient un bonheur de suivre toutes les directives que je leur donnais. Les gens disaient : "Partout où il va, les enfants l'entourent comme des mouches autour d'un gâteau de riz gluant." C'est bien vrai. Cependant, il en est peu qui comprennent pourquoi j'aime les enfants, et pourquoi les enfants m'aiment. Les uns croient que je les aime par tempérament ; mais je dois ajouter ceci : si les enfants m'attirent et me sont chers, ce n'est pas seulement affaire de tempérament, mais encore en raison de la beauté et de la limpidité de leur âme toute remplie de l'Amour de Dieu. Pour moi, vivre au milieu d'un groupe d'enfants, c'est comme vivre dans un paradis. Et, à mon avis, si le bon Dieu ne m'avait pas appelé à mener une vie cachée en religion, il est probable que je serais devenu un prêtre uniquement voué au service des enfants...

Mais, me voilà bien loin de l'histoire de ma vocation, que j'ai interrompue à cause des enfants.

Autobiographie 726-734



# Images de Van

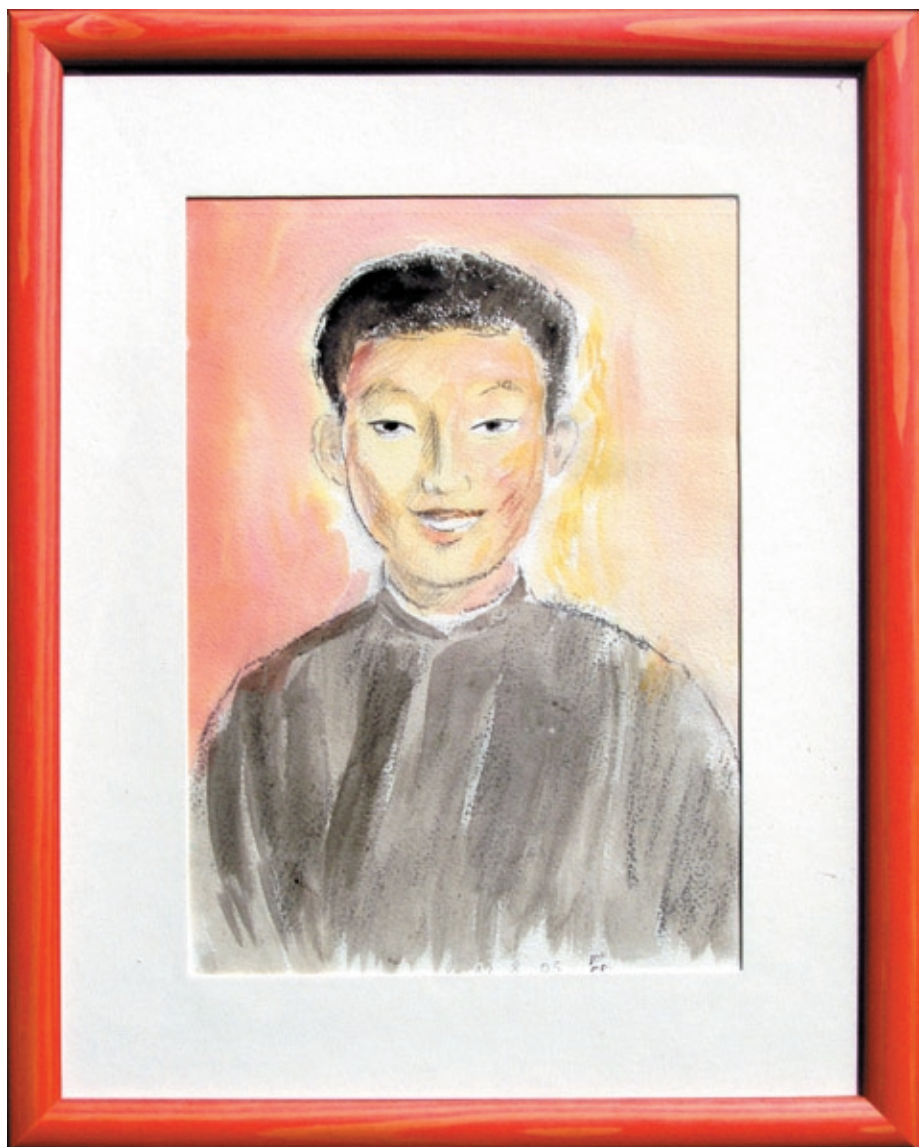


*Pastel de Marie-Madeleine Lan  
voir son témoignage p. 34*



*Van au Vietnam*





*Pastel de Marie-Madeleine Lan  
voir son témoignage p. 34  
Page suivante pastel de Boris*





*Dessins de B*





*Boris Nicolas*







*Dessin de Benoît Pingéot*



*Dessin de Marie Holemans  
Page de droite : Van au Liban*

# اعلنوا البشارة

فريق  
التنشيط الرسالي



Groupe d'  
Animation  
Missionnaire

## الى الخلق أجمعين

بمناسبة عيدنا السنوي يسرنا ان ندعوكم  
للمشاركة بالذبيحة الالهية  
يوم الاحد ٢٧ حزيران ١٩٩٨ السادسة مساءً ،  
في كنيسة سيدة الايقونة العجائبية  
للآباء العازرين في الاشرفية

Commission Episcopale pour  
la Coopération entre les Eglises

اللجنة الاسقفية  
للتعاون الرسالي بين الكنائس

Permanence: N-D Des Apôtres-Montana Qornet Chahwan-Liban B.P.3 - tel: (04) 927120









# Un programme pour Luc

+

J.M.T.

Ma chère sœur,

La dernière fois, je n'ai pas pu t'écrire toutes les choses nécessaires au sujet de Luc, car j'ai dû me hâter pour ne pas manquer une occasion qui se présentait de t'expédier ma lettre à Ngam-Giao. De toute façon, je te demande ce que tu penses des choses dont je t'ai parlé dans cette lettre.

Et maintenant, je continue en dressant un programme du jour pour Luc, afin de te l'envoyer. J'appelle cela un programme, mais de fait il ne s'agit que de quelques recommandations de nature à faciliter ton travail et celui de Luc. Pour ce qui touche les récréations, l'étude, les repas et le sommeil, je te laisse choisir les heures qui te conviennent, car étant donné tes autres occupations, il n'est pas possible de tout fixer d'avance. Si Luc peut suivre ce programme, tant mieux, et quand il aura récupéré ses forces, nous verrons.

Quant à moi, je te demande seulement de diviser son temps de façon qu'il puisse faire chaque jour les exercices de piété proportionnés à ses forces. Ce sera à la fois facile et utile à sa vie spirituelle, et sans dommage pour sa santé. Fais lui donc observer ce qui suit.

Au lever, ne le force pas à réciter inutilement de longues prières. Il suffit qu'il se rappelle la présence de Dieu, qu'il récite quelques courtes prières, comme l'offrande de la journée ou autre. Il pourra ensuite faire sa toilette, s'habiller et attendre, pour se rendre à l'église, le signal de la cloche annonçant que la messe va bientôt commencer. S'il veut communier, indique-lui une manière facile de se préparer à la communion sans avoir à réciter des prières vocales. Qu'il fasse comme moi : je me prépare à la communion durant toute la nuit, me contentant de respirer par amour pour mon bien-aimé Jésus. Je lui offre ensuite toutes ces respirations, et je l'invite à venir dans la maison de mon cœur pour les recevoir. Et cela suffit. Je pense que rien ne fait autant plaisir à Jésus, mon Bien-Aimé, que de venir habiter dans mon pauvre cœur, pour y recevoir les soupirs de ma faiblesse. Je pense aussi que cette méthode convient parfaitement à la simplicité et à la sincérité des âmes d'enfants. Aussi je te demande de l'en-

seigner à Luc, plutôt que de l'obliger à réciter de longues prières ferventes sans attention.

Ainsi donc, le matin, il suffit que Luc entende la messe, qu'il communique et fasse quinze minutes d'action de grâce. S'il faut réciter la prière du matin, il convient de la réciter à la maison ; et à mon avis, si à cette heure-là, toute la famille la récitait en commun, ce serait encore mieux. Mais il ne faudrait pas réciter le chapelet à ce moment-là, car si on récite le chapelet avec en plus les litanies et tant d'autres prières, il vaudrait mieux le laisser aller à l'église.

De retour à la maison après la messe : À cette heure-là, tu peux le faire étudier, mais auparavant, il convient de lui donner un peu à manger. L'heure d'étude terminée, tu l'enverras jouer à un endroit déterminé : chez tel ou tel oncle, chez telle tante etc. en lui fixant une heure pour le retour. Avant d'aller jouer, oblige-le à se rendre à l'église pour une visite de une ou deux minutes seulement. Il ne faut pas le forcer à rester longtemps à l'église ; ce serait très pénible pour lui, à cause de son état de faiblesse. De courtes visites répétées sont plus utiles : elles aident les enfants à se rappeler facilement la présence de Dieu au cours de la journée.

Quand Luc va jouer, il faut lui défendre absolument de se baigner. Dans l'état où se trouvent ses yeux, s'il se baigne à tort et à travers, son mal peut devenir une infirmité. Ne lui permets pas non plus de jouer dans la terre malpropre ; et s'il n'obéit pas, menace-le de punition très sévère, mais sans jamais le battre. Comme genre de punition : l'obliger à manger après les autres, excepté lorsqu'il a trop faim ; ou encore, le priver d'un mets à table. Si l'on veut réussir dans ce genre de punition, il faut agir avec sévérité ; si on se montre timide, tout est raté. Si tu vois qu'il pleure, laisse-le pleurer ; plus il pleure fort, mieux c'est : ses poumons vont se dilater, et ses yeux se purifier de toute poussière malpropre. Quand il aura fini de pleurer, parle-lui doucement et il devra t'écouter. Mais il faut se résigner à l'entendre pleurer, et éviter de tempêter contre lui à ce moment-là, car il est alors incapable de comprendre ce qui est bien, et les reproches ne feraient qu'accroître son chagrin.

Pour enseigner aux enfants, il faut beaucoup de patience et un très haut degré de prudence... J'en parle en passant seulement, pour le reste, tu verras toi-même.

Quant à la récitation du chapelet, je veux que Luc se contente de cinq

pas l'obliger à réciter les cinq dizaines d'affilée. Par mesure de prudence et pour faciliter le recueillement, continue de lui faire réciter chaque fois une dizaine seulement. "Je lui enverrai un chapelet".

Par exemple, le matin, après la messe, une première dizaine. Entre deux heures d'étude, à l'occasion de la visite au Saint-Sacrement, une deuxième dizaine. Ensuite, vers l'heure du midi, lors d'une autre courte visite, lui conseiller de réciter une troisième dizaine. Ainsi, du matin au midi, il aura récité trois dizaines de Je vous salue Marie en l'honneur de Marie. C'est à la fois facile et profitable, car en répartissant ainsi les dizaines, il se rappellera davantage sa vraie Mère, et fera monter vers elle les respirations de son cœur d'enfant.

Si entre-temps Luc va jouer et que tu ne puisses tout lui rappeler, recommande-lui de s'en tenir aux heures fixées pour chaque point de son programme, afin qu'il en prenne l'habitude.

À midi, oblige-le à dormir au moins une heure ; c'est nécessaire pour sa santé. Il ne serait pas bon qu'il passe tout ce temps-là à jouer.

L'après-midi : Après la sieste, il ne faut pas qu'il cède à la nonchalance et qu'il demeure au lit sans vouloir se lever. Il faut qu'il se lève à l'heure fixée, sans cela, la sieste, au lieu de refaire ses forces, ne ferait que le fatiguer davantage, et engendrerait chez lui la paresse.

Une fois levé, qu'il ne reste pas assis immobile au même endroit, surtout en ce temps de chaleur, car il pourrait facilement se recoucher ; donne-lui à boire un peu de boisson froide, de la limonade, par exemple, en y ajoutant un peu de sucre, pour que ce soit plus agréable. Il faut le gâter un peu, il en a bien besoin. Quand il sera réveillé, tu pourras lui indiquer quoi étudier... Donne-lui aussi du temps pour se reposer, surtout cette saison-ci, il est préférable de ne pas le faire trop étudier.

À ces heures de détente, à part le jeu, tu dois encore l'exercer à faire de petits travaux à la maison. À cette fin, oblige-le à rester près de toi ou près de maman, afin de lui enseigner non seulement les matières qui relèvent des études, mais aussi la manière de travailler. Evite cependant de le charger de travaux trop lourds. Et quand tu lui commandes quelque chose, il ne convient pas d'employer des termes autoritaires, mais plutôt des mots qui expriment l'affection fraternelle ou maternelle. Ce sera ainsi plus facile de former chez lui un caractère souple qui se conforme volontiers aux directives qui lui sont données.

De midi jusqu'au soir, indique-lui le temps où il devra faire une visite au Saint-Sacrement d'environ quinze minutes, soit en commun soit en particulier, pourvu que cela ne dépasse pas les quinze minutes. Plus tard, quand il saura lire, je lui enverrai un livre des Visites au Saint-Sacrement<sup>35</sup>, un missel et d'autres livres. Il pourra alors faire seul la visite au Saint-Sacrement, et ce sera plus intéressant. Donc, dès qu'il saura lire, fais-le moi savoir. Ne me laisse pas attendre trop longtemps. L'essentiel, c'est que tu lui apprennes à lire et à écrire ; et quand il saura écrire suffisamment, dis-lui de m'écrire une lettre, et de le faire sans crainte. Au cours de cette visite au Saint-Sacrement, recommande-lui de réciter une quatrième dizaine du chapelet.

À son retour, tu veilleras à ce qu'il prenne une légère collation, ou qu'il aille jouer ou se baigner à son gré. Mais défends-lui absolument de se baigner dans des étangs exposés aux rayons du soleil ou dont l'eau est encore chaude. Indique-lui les étangs où l'eau est fraîche et propre, laisse-le s'amuser, s'exercer à la nage, autant de choses utiles à sa santé. Cependant, après le repas, défense de se baigner. Ce lui serait très dommageable, et cela pourrait facilement engendrer quelque maladie. Donc, durant le jour, ne lui permets de se baigner qu'aux moments où le soleil est moins ardent, et le soir, quand la chaleur a diminué ; mais à midi, surtout après le repas, encore une fois, défense absolue de se baigner.

De plus, quand il marche à l'extérieur ou va quelque part, que le soleil soit ardent ou non, oblige-le à porter toujours soit le chapeau



allé à la maison, je l'ai vu, le teint noir comme le charbon exposer son corps fragile en plein soleil, sans rien pour se protéger. Dans ces conditions, comment pourrait-il être en santé ? Si c'est nécessaire, il faut lui acheter des verres fumés ; faible de santé, il a aussi la vue faible, de sorte qu'il lui faudrait des verres fumés quand il sort au soleil.

Plus tard, lorsqu'il aura pris toute la bouteille de médicament que je lui ai envoyée, après un temps de repos, tu verras son état de santé, et si sa vue continue à baisser, il faudra le conduire à Hanoi pour un examen. Quand je parle d'un temps de repos, il s'agit évidemment de l'usage des médicaments, et non pas des études, car il est nécessaire qu'il étudie un peu afin que son esprit n'aille pas en s'affaiblissant.

Personnellement, voici ce que je désirerais. Comme c'est la saison très chaude, difficile à supporter, dans l'après-midi, il faudrait le faire étudier un peu seulement, et le laisser se reposer. Durant ce temps de repos, en tenant compte de l'heure du souper, veille à le faire manger un peu... et laisse-lui toute liberté de sauter, de s'amuser pour sa santé.

Après le jeu, le bain, la visite au Saint-Sacrement et la quatrième dizaine du chapelet dont j'ai parlé plus haut, il faut l'obliger à rester à la maison jusqu'au lendemain matin. Il y aura le souper ; et après le souper, lui permettre de s'amuser autour de la maison ou dans le voisinage, mais pas au loin, car l'obscurité est déjà proche.

À l'heure de la prière du soir à l'église, tu es probablement occupée à une réunion avec tes compagnes ; je te demande cependant de veiller à ce que Luc répète les leçons de ce jour-là, mais sans l'obliger à écrire, car la lampe ne donne pas assez de lumière pour lui permettre de tracer les lettres, et cela serait nuisible à sa vue. Que cette répétition ne dépasse pas la demi-heure, après quoi il pourra s'amuser, ou s'asseoir près de maman ou de papa... Pour causer intimement avec eux.

De plus, puisque c'est le soir et qu'on a la joie de se retrouver quelque temps ensemble, il ne faut pas l'obliger à aller se coucher trop tôt... Mais veille aussi à ce qu'il fasse sa prière du soir et récite la cinquième dizaine de son chapelet. De la sorte, il aura complété son chapelet de cinq dizaines, et apparemment sans fatigue ; ensuite, tu lui feras réciter le *Salve Regina*... etc. mais que le tout ne dépasse pas quinze minutes. Enfin, tu l'inviteras à saluer papa et maman avant d'aller se mettre au lit.

Au Vietnam, étant donné que les parents n'ont pas encore l'habitude de donner des baisers à leurs enfants le soir avant le

coucher, tu pourras apprendre à Luc une manière de les saluer qui soit conforme à l'esprit d'une famille chrétienne, car s'il arrivait que le bon Dieu décide d'appeler à lui quelqu'un de la famille durant la nuit, nous aurions alors la consolation de nous être salués intimement l'un l'autre avant d'aller nous mettre au lit. Tu pourrais par exemple lui apprendre cette formule : «Papa, maman, veuillez me bénir pour que je passe une bonne nuit.» Cette bénédiction demandée aux parents diffère de la bénédiction que donnerait un prêtre qui a reçu le pouvoir particulier de bénir ; mais il reste que les parents sont les représentants de Dieu pour veiller sur leurs enfants dans la famille. Par conséquent, leur demander leur bénédiction, c'est demander la bénédiction de Dieu lui-même. Apprends donc à Luc à employer cette formule avec papa et maman le soir avant d'aller se coucher. Ce sera comme un acte de foi qui lui rappellera que les parents tiennent la place de Dieu dans la famille, et qu'en mettant toute leur confiance en eux, les enfants leur donnent la preuve d'une filiale affection.

En cette occasion, il convient que les parents répondent à leur enfant : «Oui, que le Seigneur te bénisse.» Par cette formule, les parents démontrent qu'ils croient fermement que pour témoigner leur amour à leurs enfants, ils ont le pouvoir de recevoir la grâce de Dieu notre Père du ciel, pour la transmettre à leurs enfants, qui sont comme des graines de semence que Dieu a confiées à leurs soins pour les faire grandir.

Ne pense pas qu'en parlant ainsi j'invente une nouveauté dont les gens se moqueront, s'ils nous voient la mettre en pratique. Quelle horreur ! Il ne manque pas de manières d'aimer. Non, ma sœur, jamais je n'invente des choses nouvelles ; ce que je viens te demander de mettre en pratique avec notre petit frère, c'est précisément un désir qui couvait dans ma petite âme dès le jour où j'ai su aimer mes parents. Cependant, comme ce n'était pas la coutume, j'ai dû refouler continuellement dans mon cœur ces sentiments d'affection que je pouvais pas exprimer. Je n'ai trouvé ces choses dans aucun livre, je n'ai entendu personne en parler ; et si je les écris aujourd'hui, c'est parce qu'elles sortent de mon propre cœur, et je suis sûr que les autres enfants éprouvent les mêmes sentiments que moi. Je te demande donc d'exercer Luc à mettre ces choses en pratique, sans craindre les critiques... Et alors, Luc en retirera beaucoup d'avantages à la fois spirituels et corporels, car chaque fois qu'il recevra la bénédiction de papa et de maman, il recevra de Dieu une grâce intérieure ou extérieure répondant à ses besoins.

de fatigue, et sans qu'on ait à crier contre lui. Et les avantages obtenus ne seront pas moindres que ceux qu'on aurait pu obtenir en employant des méthodes plus compliquées ; peut-être même seront-ils supérieurs encore.

Pour la récitation du chapelet, même si elle est répartie en divers moments de la journée, on ne perd pas pour autant les indulgences ; au contraire cette manière rend plus facile encore le gain des indulgences. Fais-lui donc suivre cette méthode.

Si possible, au sujet de Luc, renseigne-moi chaque mois sur les points suivants : A-t-il été sage ou non ? Est-il obéissant ou non ? Est-il appliqué au travail ou paresseux ? Est-il fidèle aux heures de courtes prières que tu lui as fixées ? Est-il en bonne santé ? Est-ce que l'état de ses yeux s'est amélioré ?... etc. Fais-moi tout connaître, et s'il s'est bien conduit, je t'envierai un cadeau que tu pourras lui donner comme récompense.

À la fin du mois, il convient aussi de lui faire remarquer quelle a été sa conduite. S'il mérite des félicitations, il faut le féliciter pour l'encourager ; si au contraire il mérite d'être blâmé, il faut le blâmer pour le mettre en garde... etc.

Dans les choses que tu ne connais pas, il serait à souhaiter que tu recoures à Jésus pour le consulter, lui, l'ami très cher des âmes qui vivent auprès des enfants.

À propos, avant l'étude, il faut demander à Luc de réciter à genoux la prière à l'Esprit-Saint pour demander la lumière, un Je vous salue Marie en l'honneur de la Sainte Vierge, et à la fin de l'étude, le Salve Regina, de préférence à la prière d'action de grâce.

Tout cela, je te demande de l'enseigner à notre petit frère, afin que plus tard, tous unis par le feu de l'amour de Jésus, nous puissions nous aimer les uns les autres d'un amour plus profond enraciné dans l'amour même de Jésus.

J'aimerais aussi t'adresser quelques paroles qui te concernent personnellement, mais j'ai déjà été trop long ; j'y reviendrai dans ma prochaine lettre.

Chère sœur, je termine en te disant toute mon affection, et en te donnant un baiser avec les lèvres épanouies de mon petit Seigneur si cher à mon cœur.

Permetts que je résume ici le programme de notre petit frère Luc.

### *Matin*

- 1) Lever, toilette, prière du matin.
- 2) Messe, communion, quinze minutes d'action de grâce, 1ère dizaine de chapelet.
- 3) Retour à la maison, petit déjeuner ou...
- 4) Étude, environ une heure.
- 5) Quinze minutes de récréation.
- 6) Étude, trente minutes.
- 7) Repos, jeux, visite au Saint-Sacrement, 2ème dizaine de chapelet.
- 8) Repas de midi.
- 9) Récréation, environ trente minutes.
- 10) Sieste, environ une heure trente.

### *Après-midi*

- 1) Fin de la sieste, courte visite au Saint-Sacrement, 3ème dizaine de chapelet.
- 2) Étude, environ une heure ou trente minutes.
- 3) Récréation, quinze minutes.
- 4) Étude environ trente minutes.
- 5) Jeux- courir, sauter... etc.
- 6) Bain, exercice de nage, amusements.  
Note : Avant le jeu, il serait bon de lui donner un peu à manger.
- 7) Après le bain d'environ vingt minutes, changer d'habit ; le faire une fois par jour, car il n'est pas bon de remettre des habits imprégnés de sueurs, d'autant plus que Luc ne manque pas d'habits.
- 8) Visite au Saint Sacrement et 4ème dizaine de chapelet, 15 minutes.
- 9) De retour, l'obliger à rester à la maison.
- 10) Souper.
- 11) Récréation, jeu d'échecs... etc.
- 12) Prière du soir vers 9 heures, 9h30. 5ème dizaine de chapelet.
- 13) Coucher.

Je te demande de suivre ce programme, mais selon les heures que tu fixeras. S'il est nécessaire de changer quelque chose, fais-le en choisissant les heures qui te conviennent le mieux ; mais je te demande de m'en dire un mot.



# Apprivoiser un enfant timide

*Cet extrait de l'Autobiographie, montre combien il peut être difficile d'approcher un enfant timide. Cet enfant, c'est Van. Il vient d'arriver à Langson, chez les Pères dominicains. Ceux-ci sont quelque peu ennuyés de la réserve de Van et ne savent comment le dérider.*

Peu de temps après, il est probable que le Père Directeur avait, lui aussi, compris mon attitude car un dimanche, il m'appela en particulier à son bureau, me saisit de ses deux bras et me déposa sur un siège en chantant : «ô, ê» sur un air comique. Il me donna gentiment quelques tapes sur la joue, puis tournant le dos et continuant à fredonner son chant, il s'approcha de la table, monta le ressort d'un phonographe pour me faire entendre un disque, puis il me demanda : «Petit Van, est-ce que tu comprends ?» J'eus un sourire timide, puis hochant la tête, je répondis : «C'est très beau, mais je ne comprends pas.» Cependant, sans faire attention à ma réponse, il se mit à agiter les bras suivant le rythme de la musique, il alluma une cigarette, prit dans un tiroir un jeu de dames et me demanda d'approcher ma chaise pour jouer avec lui. J'avais peur et je ne comprenais rien, mais je fis ce qu'il voulait. Après avoir rangé les dames, il arrêta le phono et joua avec moi. Mais je me sentais mal à l'aise, je jouais d'une façon stupide, comme malgré moi et n'ayant qu'envie de pleurer. De temps en temps je regardais le Père avec l'intention de lui demander de me retirer, mais craignant d'être impoli, je continuai à jouer jusqu'à la fin de la partie. Et n'oubliez pas, mon Père, que j'ai gagné cette partie. Le Père Directeur a accepté sa défaite très joyeusement. Il frappait des deux mains sur le bord de la table et riait de bon cœur en dodelinant de la tête. Il me félicita pour mon habileté au jeu de dames puis, en guise de récompense, il me donna quelques bonbons qui se trouvaient dans un tiroir. Ces bonbons, il les prenait un par un, les dépouillait de leur enveloppe et m'obligeait à les manger sur place. Je me sentais le visage tout chaud, et ne pouvais m'empêcher de rire, tout en croquant bruyamment ces friandises qui n'arrivaient pas à fondre dans ma bouche. Pendant ce temps, le Père Directeur ouvrit son sac à tabac, chargea sa pipe pour fumer puis, se levant, il remonta le phonographe, et se tournant me demanda : «Est-ce que le bonbon est bien sucré ?» J'éclatai de rire, me mis la main sur la bouche et répondis très rapidement :

- Oui, mon Père.
- Est-ce que tu aimes jouer aux billes ?
- Mon Père, j'aime bien jouer, mais je joue très mal.
- Alors, tu vas jouer avec moi.

Nous avons rangé les chaises et commencé à jouer. Au début, je jetais encore de temps en temps un regard furtif sur le Père Directeur, comme pour me tenir sur mes gardes ; mais un instant après, j'avais oublié ces regards et je jouais de toutes mes forces, servant au Père Directeur des coups qui projetaient les billes jusque dans le coin de la pièce. Mais finalement, j'ai été vaincu, et je ne savais que faire pour rendre la pareille au Père Directeur. Quant à lui, il ne cessait de remuer la tête en me félicitant de jouer passablement bien. Je lui demandai alors la permission de me retirer. Mais avant de me donner congé, il me fit approcher de lui, me sourit en dodelinant de la tête et me demanda :

- As-tu peur de moi ?

Je me mis à rire et lui dis franchement :

- Mon Père, maintenant je n'ai plus peur.

- Ah ! Très bien, il ne faut pas avoir peur.

Puis il me congédia. En sortant de sa chambre, j'avais le cœur comme soulagé d'un lourd fardeau, je me sentais l'âme légère et à partir de ce moment, je n'avais plus peur des Pères européens.

Par la suite, je trouvai facile de m'ouvrir au Père Directeur qui m'appelait de temps en temps à son bureau pour m'apprendre à parler français. En ce temps-là, grâce à cette attention, je parlais assez bien français, et le Père me félicitait disant que je parlais avec le ton et la clarté d'un Parisien.

Aujourd'hui, je constate que je suis loin de parler aussi bien qu'à l'âge de quatorze ans. Quand je sortais de la chambre du Père Directeur, j'étais toujours satisfait.



*Van à 12 ans, avec un de ses amis de Huu Bang*

# Lettre à Luc

Mont Saint Rédempteur, Dalat, le 14 avril 1953

Cher petit frère Joachim, (...) Ta lettre m'a causé une très grande joie, (...)

Luc, mon petit frère, sois très appliqué à l'étude, n'est-ce pas ? À lire ta lettre, je vois clairement que tu es très faible, ne sachant pas encore parler ni écrire correctement. Toutefois, je comprends plus clairement ce que tu as l'intention de dire, que ce que tu décris sur le papier. Malgré cela, il ne faut pas te décourager, mais faire encore plus d'efforts. Ne cesse pas de demander au petit Jésus et à la Sainte Vierge de t'aider à progresser. Le plus nécessaire, c'est de te donner beaucoup de peine, car si tu pries mais sans faire les efforts voulus, tu ne pourrais qu'être un déshonneur pour Jésus et Marie. Tu dois toujours te rappeler cela. Quand tu auras fait des progrès, je chercherai à te faire étudier à Dalat ; mais si tu es paresseux, je ne penserai jamais plus à toi. (...)

Durant ce mois, je te demande de faire chaque jour plusieurs visites au Saint-Sacrement. Et pour t'enlever toute hésitation, je te prescris de visiter Jésus dix fois, et chaque fois une minute et demi seulement, juste assez de temps pour dire à Jésus ces quelques mots : « Jésus ! Je t'aime beaucoup. Viens demeurer dans mon cœur. Ce cœur, il est bien pauvre et bien petit, mais il t'aime sincèrement. Donne-moi de t'aimer encore plus fort, afin que je sache me sacrifier davantage pour toi. »

Cette formule, écris-la dans un petit carnet que tu mettras dans ta poche pour t'en servir à chaque visite. Ensuite, jette un regard sur Jésus, fais-lui un bon sourire, et dis-lui « au revoir » en fléchissant le genou. C'est là une chose aussi facile que d'avalier une liqueur sucrée. Si tu ne peux pas trouver de petit carnet, je t'en enverrai un plus tard.

Sois généreux, petit frère ! Il en coûte toujours de faire le premier pas. Mais quand tu sauras sacrifier à Jésus quelques minutes bien vite passées, alors il te donnera la grâce de vaincre facilement toutes les "hésitations". J'ai fait la même expérience, autrefois et, après une première journée, je faisais très facilement à Jésus des dizaines de visites, mais en me limitant chaque fois à une minute et demie (...).

Je te dis au revoir (...).

Ton frère, J.M.T. Marcel, C.Ss.R.

# Témoignages

*D'un séminariste du Burkina Faso*

Ouagadougou, le 6 février 2006

Révérend Père,

Je suis particulièrement heureux de prendre contact avec vous, après avoir lu et découvert la vie de notre ami et compagnon Marcel Van, serviteur et ami de Jésus. C'est grâce à mon Recteur, l'abbé Léopold qui était passé pendant les vacances chez vous, que j'ai pu avec joie parcourir la vie de Marcel Van à travers les 450 pages de son *Autobiographie* et je désire le découvrir davantage si possible dans les autres écrits.

Par cette lettre, je voudrais d'abord rendre grâce au Seigneur pour toutes les merveilles accomplies dans la vie du jeune Marcel et l'opportunité qu'il m'a déjà offerte de découvrir ce trésor spirituel qui m'était alors caché. Je rends grâce au Seigneur également pour tout le travail déjà fait et qui reste à faire encore pour la cause de la béatification que je porte aussi dans mes prières tout en faisant confiance à l'Eglise notre mère, principale source des grâces divines. Je me réjouis d'avoir appris qu'il est toujours possible d'imiter véritablement le Christ de nos jours quels que soient l'âge et les conditions de vie, à la suite de plusieurs saints de siècles écoulés.

Je fus touché dès le premier contact avec ce livre par cette vie sainte de Marcel Van. Ce qui a le plus retenu mon attention et qui m'a donné plus de courage dans ma vocation, dans cette *Autobiographie*, c'est l'expérience intime que Marcel a pu vivre avec Dieu et sa communion profonde avec les saints. Ce témoignage de Marcel m'a beaucoup aidé et me donne plus de goût dans mes prières personnelles, surtout pendant mes oraisons et mes méditations qui sont pour moi des moments d'écoute et de discernement vocationnel.

Pour finir, je prie avec foi le Seigneur, par l'intercession de Marcel Van, afin que vous puissiez avoir encore du courage, de la force et la lumière du saint Esprit dans vos travaux et durant votre charge pastorale.

Guillaume Z.

Pour Anne de Bläy et l'association des Amis de Van,

C'est bientôt l'anniversaire de Marcel Van, il aurait 78 ans comme ma mère, née elle aussi en 1928 mais en France. Il y a déjà quelques années que je la confie aux prières de Frère Marcel, car je suis moi-même à moitié vietnamienne par mon père. Et mon père est décédé il y a 13 ans à Paris. (...)

Aujourd'hui, je vous écris pour vous partager les fruits de l'intercession de Marcel Van pour ma mère. Chaque jour, je lui demande de prier pour sa marche et sa mémoire.

En effet ma mère, née Odile M., épouse Nguyen, a connu des moments difficiles après avoir eu cinq enfants vivants avec mon père. Il me répugne de donner trop d'explications car, à l'heure actuelle, elle va aussi bien que possible, et sa mémoire lui revient de manière étonnante : souvenirs récents. Et elle marche sans difficultés. Le week-end dernier nous sommes allés la chercher pour fêter ses 78 ans à sa maison de retraite de l'Oise, à Domfront, La Compassion, et pour la première fois mon mari n'avait pas utilisé son fauteuil roulant pour la mener jusqu'à la voiture. Le personnel qui la soigne est unanime pour dire qu'elle est en pleine forme.

Pour ma part je crois qu'elle commence à accepter ce qu'elle vit et qui elle est, sa conscience d'amour et sa joie de vivre peuvent enfin s'exprimer librement : ses angoisses ses peurs disparaissent les unes après les autres dans une réconciliation avec le réel.

Ses longs séjours en hôpital psychiatrique, ses traitements lourds ont diminué progressivement et merci Seigneur si mon mari et moi avons été l'instrument de la Providence pour l'aider à passer un cap difficile, il y a trois ans.

Je vous envoie également les deux portraits de Marcel Van (Cf p.17 et 19) que j'ai réalisés pour l'association des Amis de Sœur Myriam à Amiens pour une expo-peinture qui a eu lieu fin novembre-décembre 2006. Sur 12 peintures, 6 ont été vendues au profit de la communauté des Béatitudes au Vietnam. Il me semble juste que les deux peintures encadrées gratuitement au frais de l'association vous reviennent.

Avec toute mon amitié dans le Seigneur.

Marie-Madeleine Lan

Chère Madame,

j'ai la joie profonde de vous partager mon expérience de vie spirituelle avec notre ami commun, Marcel Van, depuis deux ans maintenant. En effet, j'ai connu Van grâce à mes recherches sur internet sur les questions de la vie religieuse en 2004. À ce moment-là, j'avais 31 ans et je travaillais en Côte d'Ivoire dans une entreprise de rénovation de bâtiments et de ventes de fournitures de bureaux comme responsable commercial.

La rencontre avec Marcel Van a consolidé mes aspirations pour la vie consacrée, et orienté mon choix pour une spiritualité thérésienne dans la voie de l'enfance spirituelle. Désirant mener dans l'Église une vie religieuse comme laïc consacré dans le monde, j'ai fait connaissance d'une famille spirituelle reflétant cette dimension de l'offrande totale à l'amour miséricordieux telle que vécue par la petite Thérèse. Depuis l'année 2005, j'ai décidé de l'engager pour la vie fraternelle, missionnaire et laïque dans le monde en suivant la voie de sainteté empruntée par Thérèse et son confident Van. Il s'agit de la famille missionnaire *Donum Dei* dont le Père fondateur est un prêtre français, l'Abbé Marcel Roussel Galle. Vous me direz quelle coïncidence!... De Marcel Van à Marcel Roussel, c'est Thérèse qui fait le pont. La Famille Missionnaire *Donum* est une famille religieuse des vierges laïques consacrées fondée en 1950 et vivant l'esprit du Carmel dans le monde. Depuis quelques années, sous l'inspiration de la pensée du Père fondateur a commencé au sein de cette famille la branche masculine dont je fais maintenant partie, c'est la deuxième promotion. C'est grâce aux prières et aux sacrifices offerts à la fois à mon frère Marcel Van et à ma bien-aimée Petite Thérèse qu'aujourd'hui j'ai le privilège de venir passer mon noviciat presque dans la maison de Thérèse, ici à Lisieux. *Que le Seigneur, par cette offrande totale de ma vie pour son royaume, puisse accorder à mon ami Marcel Van la grâce que sa sainteté soit reconnue dans l'Église afin que, grâce à lui, je puisse à mon tour annoncer l'Évangile aux masses paganisées de notre temps.*

Richard F. L.

Travailleur Missionnaire

Le 8 mai 2006

Chers Amis de Van ,

À travers cette lettre, je voudrais vous exprimer le lien spirituel qui s'est établi entre Van et moi-même, dans le beau et grand mystère de la communion des saints. À travers les différents écrits, *Autobiographie*, *Colloques*, et autres livres, je suis entrée dans l'intimité de Van ou c'est plutôt lui qui m'a proposé son amitié...

Au plus profond de mon coeur, j'ai été touchée par sa simplicité, par la fraîcheur et la simplicité de son âme et par cette si belle familiarité avec Jésus, la Vierge Marie et sainte Thérèse. Van me guide sur ce chemin d'une relation intime avec Jésus, Marie et Thérèse. J'ai reçu, par son intercession, la grâce d'une prière plus simple et plus profonde. Van m'aide aussi à prier pour les prêtres, pour ceux qui me paraissent loin de la vie sacerdotale et pour ceux qui sont fidèles.

En ces moments difficiles que traverse notre pays, j'ai relu avec beaucoup d'attention ce que Jésus confie et demande à Van, à propos de la France, et cela m'aide beaucoup à prier pour la France (ainsi que pour le Vietnam) et à garder confiance. Lorsque je prie devant le Tabernacle, je dis cette prière de Van (recopiée dans le n°30 de votre bulletin) : «Ô Jésus, mon Amour, je t'aime. Je veux rester toujours uni à toi...»

C'est avec joie que je m'unis à votre demande de participation pour la cause de Béatification ; je m'engage à prier régulièrement la prière au dos de l'image, car ce serait un beau cadeau offert à l'Église. (...)

Je vous assure de toute mon amitié

Bernadette G.

Si vous avez un témoignage à donner, si vous avez reçu une grâce par l'intercession de Van, si vous avez des renseignements sur sa vie, vous pouvez écrire à :

*Les Amis de Van*

15, rue de l'Orangerie 78000 Versailles France

Tél : (33) 01 39 51 30 90 - Fax : (33) 01 39 51 30 89

courriel : [cause@amisdevan.org](mailto:cause@amisdevan.org)

**Le jour de ma profession, j'ai aussi demandé des grâces particulières pour les enfants; il serait trop long de les énumérer ici. Permettez que je n'en parle pas.**

**Plus tard, au ciel, je réaliserai chez les enfants ce que j'ai demandé pour eux en particulier.**

**J.M.T. Marcel**

**Billet au Père Boucher le soir de sa profession religieuse**

**Siège Social :**

*Les Amis de Van*  
15, rue de l'Orangerie  
78000 Versailles FRANCE

**C.C.P. : 10 468 93 H PARIS**

**Tél : 33 (0)1 39 51 30 90**

**Fax : 33 (0)1 39 51 30 89**

**Au Canada :**

*Les Amis de Van-Canada*  
676, avenue Sainte-Thérèse  
Beauport QC  
G1B 1C9 CANADA

**Tél : 1 (418) 667-9873**

**Courriel : [cause@amisdevan.org](mailto:cause@amisdevan.org)**

**Courriel : [lasselin3@sympatico.ca](mailto:lasselin3@sympatico.ca)**